

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 10

Artikel: André Besson, écrivain de la terre jurassienne
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

André Besson, écrivain

L'authenticité de sa prose abolit les frontières. André Besson vit dans le Jura français, mais une multitude de lecteurs romands lui manifestent une indéfectible fidélité, dévorant tous ses romans. Nous l'avons rencontré à Dole, ville de ses origines et de son cœur.

C'est sur la terre qui l'a vu naître qu'André Besson écrit le mieux. Ailleurs, sa plume cherche la source, sans la trouver. Par attachement à ce pays franc-comtois dont il partage la simplicité et un goût inné pour la liberté, cet irréductible Jurassien a même renoncé à une résidence sous le soleil provençal de Vallauris. «J'ai besoin de sentir le sol sous mes pieds, les forêts à deux pas, l'odeur des sapins», confie-t-il sobrement. Depuis 1963, depuis l'opportunité d'un prix littéraire qui lui fit envoyer à un éditeur vaudois un manuscrit refusé à Paris, André Besson publie tous ses romans aux Editions Mon Village et ravit un large public en Suisse romande. «La Grotte aux loups» obtenait cette année-là le Prix international du roman du terroir.

L'imagination et la mémoire

Narrateur fort apprécié pour son sens de la concision, pour sa maîtrise du suspense, pour ses histoires fictives mais toujours ancrées dans une certaine réalité, André Besson travaille avec application, penché dès le tout petit matin sur ses manuscrits ou sur l'écran de son traitement de texte. Volontairement en marge des milieux littéraires parisiens, il bénéficie pourtant d'une renommée que beaucoup pourraient lui envier. Bardé de prix littéraires dont il ne parle pas, réfugié dans son antre d'écrivain où trônent des

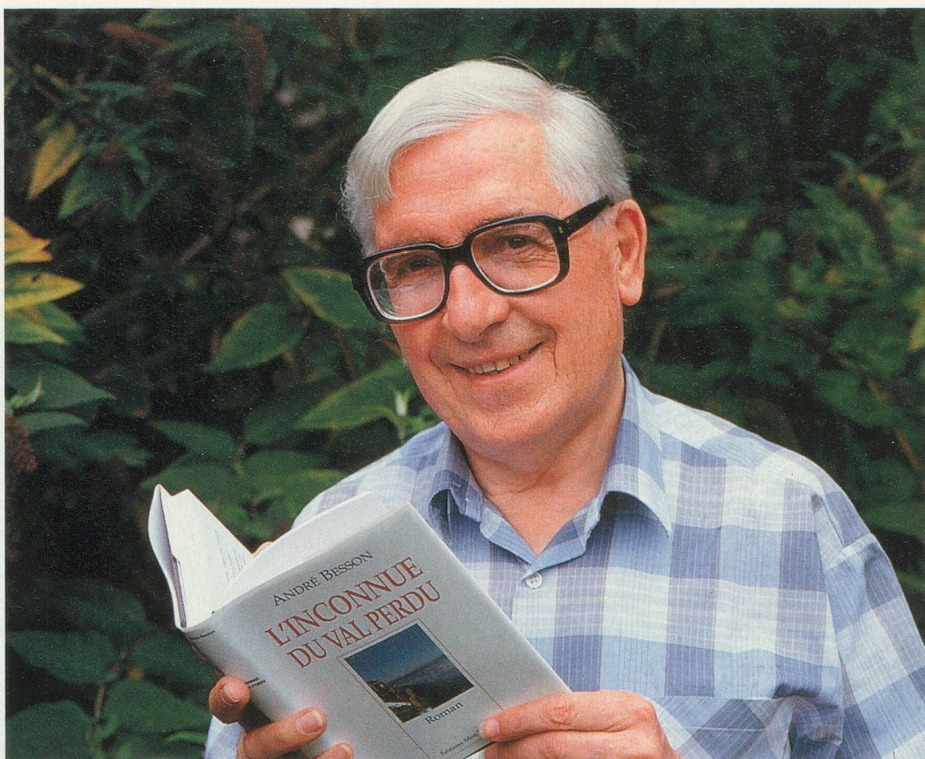


Photo J.-R. P.

Sa renommée littéraire n'a entamé ni son humilité ni son goût du travail

bibliothèques bien remplies, une chatte silencieuse et un imposant buste de bronze le représentant, signé de son ami sculpteur Pierre Duc – hommage à son demi-siècle d'écriture – c'est à la ruralité qui l'entoure, au passé et au présent de son pays franc-comtois qu'il se consacre.

A quelques minutes de son pavillon s'arrête le TGV pour Paris ou Lausanne. C'est pratique, mais ce n'est pas l'essentiel. L'homme voyage dans sa tête, sur le papier, dans sa propre histoire et dans celle de ses ancêtres. Le jeune garçon qu'il était avant la guerre, déjà soucieux de consigner par écrit le contenu des jours qui passent, c'est dans les rues de Dole qu'il le retrouve. «La vocation d'écrire, je l'ai depuis longtemps, chevillée au corps et à l'âme. Je me souviens qu'à l'âge de douze ans, je tenais mon journal intime. Je racontais ce qui se passait dans ma vie d'écolier, d'adolescent. Et j'ai continué pen-

dant la guerre.» André Besson gardera cette habitude de noter ce qu'il vit, ce qu'on lui raconte, comme un support à la mémoire, celle qui engrange les faits, mais encore les sensations. «Sans cela, j'aurais oublié tant de choses. Je n'aurais pas pu écrire, il y a une dizaine d'années, «Nos Années d'Espérance», qui reprenait le contenu de mes carnets, des choses tristes, d'autres plus gaies, en rapport avec cette époque terrible.»

La guerre à peine terminée, le jeune André Besson est à Berlin, attaché à une commission en charge du tracé des zones entres les belligérants. Pour le journal des forces françaises d'occupation, pour une agence de presse, il devient journaliste, interroge des ouvriers, des soldats, raconte aux lecteurs francophones ce qui s'est passé en Allemagne sous le nazisme. En 1985, il publie «Les Trente Jours de Berlin». Un autre de ses grands succès. Si le temps est passé par là,

de la terre jurassienne

l'homme a peu changé. Entre ce témoignage et celui qu'il publiait en 1946, «Mon Journal durant la Libération», on retrouve la même sensibilité, la même lucidité, le goût de la vérité, de la liberté, de la justice et de la compassion.

Livres, radio, télévision

En dépit de quelques années dans l'administration, André Besson creuse son chemin dans l'écriture... mais aussi par la voie des ondes. On est alors à la grande époque des pièces radiophoniques. Il adapte l'une de ses nouvelles. Cela plaît au public. Il travaillera également pour la radio romande. Le romancier à l'imagination fertile est intarissable. En 1959, son premier roman publié, «La Louve du Val d'Amour» lance sa carrière littéraire. «En même temps, j'écrivais des polars, sous des pseudonymes, pour Fleuve noir. Dans le domaine de la création, je suis curieux de tout.»

Inlassablement, André Besson alterne fictions et documentaires, romans et récits d'historien, de mémorialiste. Il se défend pourtant d'être un écrivain passéiste. «Certains de mes récits rendent hommage aux ancêtres, notamment à ma propre grand-mère, qui me racontait la vie des bûcherons-charbonniers dans les forêts du Jura. Mais je suis surtout attaché à la ruralité, à ce monde paysan en mutation. C'est aussi la vie d'aujourd'hui dont je veux témoigner.»

Même celles et ceux qui n'auraient jamais lu un roman d'André Besson connaissent forcément l'une ou l'autre des aventures nées de son imagination et d'une observation attentive des bouleversements de notre société. La plupart de ses best-sellers ont été adaptés pour la télévision: «La Grotte-aux-Loups» pour France 2, «Le Village englouti» pour TF1, en trente épisodes, qui sera diffusé dans une quarantaine de pays. «Le Village englouti», publié en 1970, c'est aussi le plus grand succès littéraire d'André Besson.

«Je n'imaginais pas que l'histoire de ce berger arraché à sa vallée aurait un tel retentissement. Elle m'a valu un courrier considérable. J'ai compris que ce qui arrive à mon héros est une tragédie récurrente qui peut interpeller les lecteurs dans tous les pays. On construit un barrage, une autoroute, on chasse les gens, on anéantit leur village. Le préjudice moral n'est jamais reconnu. Ces personnes meurent d'avoir été déracinées, de n'avoir pas pu se faire à la vie ailleurs.»

Thèmes universels

Des thèmes tels que celui-ci, abordés avec justesse et sensibilité, expliquent le succès d'André Besson bien au-delà de la Franche-Comté. «Lorsqu'on écrit des livres qui partent des tripes et du cœur, les gens le sentent. Prenez Henri Vincenot, écrivain de la Bourgogne, ou encore Jean Giono et sa Provence, Ramuz qui a raconté le pays vaudois. Leur message passe partout.» André Besson n'explique pas autrement la formidable fidélité que lui témoignent des milliers de lecteurs en Suisse romande. En prenant soin de situer certains événements dans notre pays, il favorise le phénomène d'identification auquel tout lecteur est sensible, même s'il recherche aussi l'évasion dans un roman. André Besson relève aussi «une proximité de caractère entre les Jurassiens de France et de Suisse, un goût certain pour l'indépendance».

A 72 ans, André Besson n'en a pas fini, dans la vie et dans les livres, de chanter le caractère jurassien et les beautés de Dole. Un attachement qui ne l'empêche pas de voir bien plus loin. Dans son dos, une immense carte du monde occupe tout un mur de son bureau. Et il s'apprête à sauter dans un train, afin d'aller suivre, dans les Cévennes, le tournage du téléfilm inspiré de son précédent roman, «L'Inconnue du Val perdu».

Catherine Prélaz

Une carrière atypique

Humble et chaleureux, André Besson ressemble à Monsieur Tout-le-Monde. Pourtant, il accomplit une carrière littéraire peu commune. Cinquante ans d'écriture, une cinquantaine d'ouvrages parus témoignent de la constance de son travail, de la durable affection que lui voue son public.

Il écrit donc en moyenne un ouvrage par année, et ça ne lui paraît pas exceptionnel. Sa bibliographie se compose d'une alternance édifiante de romans et de récits historiques. Romans qu'il édite aux Editions Mon Village, tandis qu'il collabore pour d'autres œuvres avec plusieurs éditions françaises. La plupart de ses publications sont traduites et diffusées dans plusieurs pays.

«La Roche-aux-Fous», son vingt-troisième roman, qui paraît cet automne, André Besson le qualifie de «thriller du terroir». Située dans le Jura français, notamment à Ornans, l'intrigue y est relatée dans un style direct, efficace, sans fioritures. Des jeunes filles disparaissent sans la moindre explication. Une journaliste localière va enquêter de son côté, et son ami capitaine de gendarmerie du sien. L'auteur reconnaît que cette même histoire aurait pu se passer ailleurs. Ici, le souci du fait de société est plus fort que l'attachement à la terre. A demi-mots, pour ne pas déflorer le mystère, l'auteur déclare avoir été «très impressionné par la tragédie du temple solaire»...

C. Pz